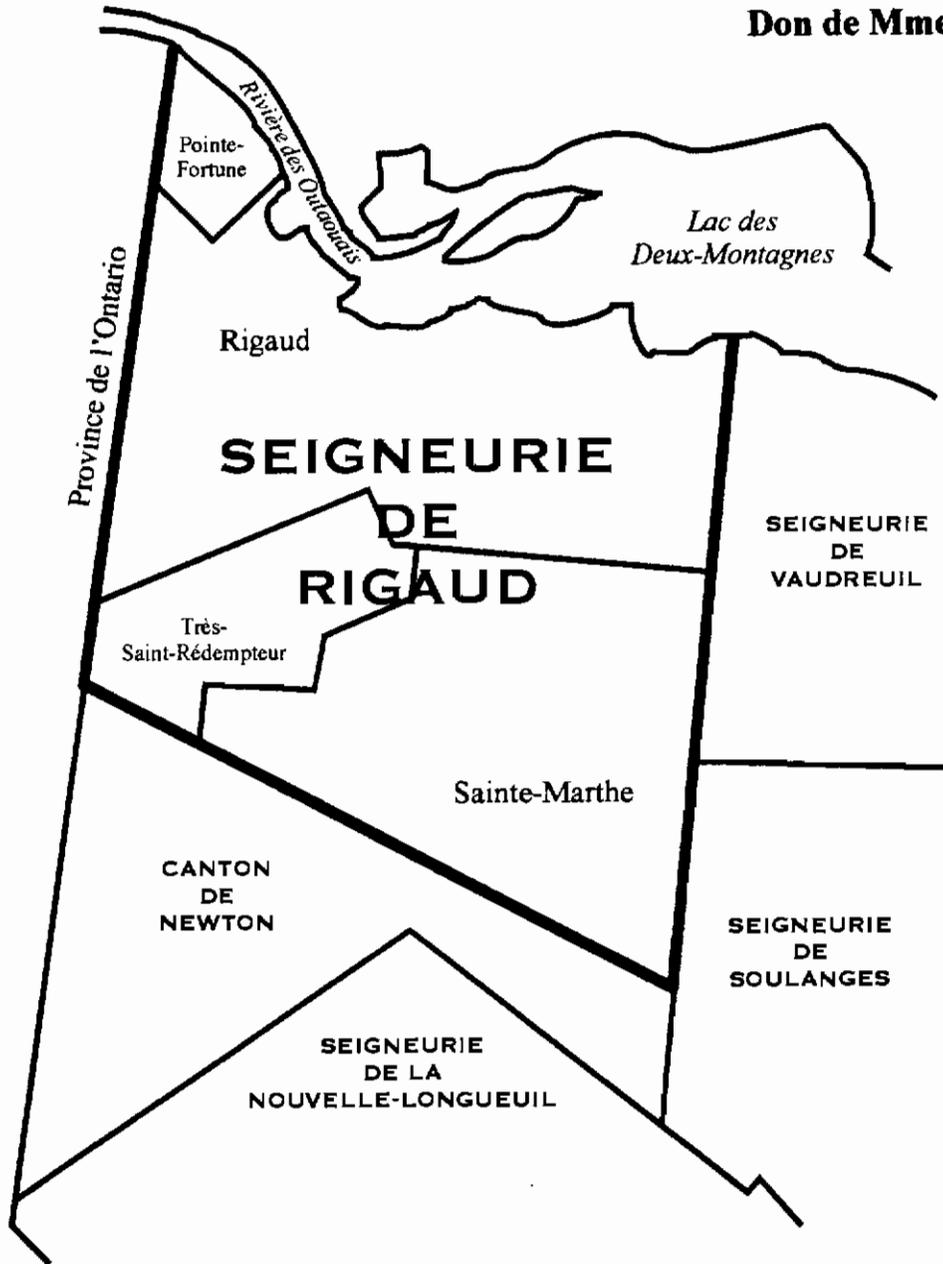


La Seigneurie de Rigaud

Don de Mme Patricia Leduc



Raymond Séguin #047
Rigaud, QC

18 août 2000

Régionale Samuel-de-Champigny Inc.
Société Franco-Ontarienne
d'histoire et de généalogie



L A SEIGNEURIE DE RIGAUD

(Dans ce texte, vous rencontrerez plusieurs extraits d'une autre parution sous la plume de M. Robert-Lionel Séguin et portant le même titre : « La Seigneurie de Rigaud », du 29 mars 1948).

« Elle est située à l'extrémité ouest du pays de Québec. Elle est bornée au nord par la rivière des Outaouais, au sud par la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil et le canton de Newton, à l'ouest par la frontière ontarienne et à l'est par la seigneurie de Vaudreuil. Elle se compose de 1,025 terres. Ce recensement de la seigneurie de Vaudreuil dressé le 2 mars 1725 par le marquis de Vaudreuil nous indique que **Jean-Baptiste Séguin**, dont la postérité a survécu jusqu'à nos jours, est le premier concessionnaire de tout l'actuel comté de Vaudreuil. Pour la paroisse de Rigaud seulement, le seigneur concéda aux descendants de ce concessionnaire le nombre imposant de 65 terres .

Avant les découvertes, tout le territoire destiné à devenir la seigneurie de Rigaud est le « domaine ancestral » de la tribu des Iroquets, peuplade de race Algonquine. Lorsqu'en 1664, le grand conseil algonquin s'assemblera à Québec pour discuter des relations de leur race avec les Blancs, les Iroquets y délégueront leur chef nommé Gahykouan, renommé pour son éloquence et son bon jugement ».

« Dès 1703, le sulpicien de Breslay fonde sa mission de l'île aux Tourtes . C'est là que le missionnaire groupe les Népissingues de la baie d'Urfé et les Loups de l'île Perrot. À l'été de 1711, l'abbé René-Charles de Breslay, guidé par les Népissingues, escalade la montagne de Rigaud. Il la gravit jusqu'au faite, l'explore pour en donner, par écrit, une excellente description. M. de Breslay paraît bien être le premier blanc qui a grimpé jusqu'au sommet de notre montagne... »

« Les 15 et 28 octobre de la même année, il écrit au Ministre pour lui rendre compte de l'état de sa Mission et en même temps lui envoie un échantillon du granit de la montagne de Rigaud... »

« Pendant près de 120 ans, le rivage de la seigneurie de Rigaud sert de relais aux voyageurs des pays d'en Haut. La Presqu'île n'est alors qu'une vaste forêt d'érables, d'ormes et de pins géants dominée par le roc plusieurs fois millénaire de la montagne de Rigaud... Longtemps la région restera infestée d'Iroquois qui s'appliquent au blocus de l'Outaouais, guettant le malheureux colon qui ose se porter en avant du fort de Senneville, avant-garde de la civilisation française au nord-ouest de Ville-Marie.

Le 29 octobre 1732, le gouverneur Beauharnois et l'intendant Hocquart concèdent à Pierre de Rigaud de Vaudreuil Cavagnal et à Pierre-François de Rigaud de Vaudreuil « un terrain de 3 lieues de profondeur, à titre de fief et seigneurie sous le nom de Rigaud, avec droit de traite, haute, moyenne et basse justice, chasse, pêche et traite avec les sauvages, tant au-devant qu'au dedans de la dite seigneurie, avec les isles et barrures adjacentes,... » Le 7 avril 1733, l'acte de concession reçoit la ratification du roi. La Seigneurie de Rigaud est née ».

Les Rigaud de Vaudreuil étaient des nobles par le sang. La noblesse des Rigaud de Vaudreuil pourrait remonter aussi loin qu'en 879...

« Durant trente ans, la seigneurie de Rigaud est « abandonnée ». Ce ne sera que le 18 novembre 1762 que Grasset de Saint-Sauveur et Saint-Ange Charly, agents au Canada des Messieurs de Vaudreuil qui résident alors en France, feront faire les premiers arpentages et bornages des nouvelles terres de la seigneurie de Rigaud... Il s'agit ici des premières terres du rang de l'Anse qu'on appelle aussi « Concession Au-dessus du Grand Détroit ». Ce nom leur vient du rétrécissement des eaux de l'Outaouais vis-à-vis Hudson par opposition au Détroit qui se trouve à proximité des Cheneaux dans la seigneurie de Vaudreuil. Déjà il y a quatre colons de fixés dans la seigneurie de Rigaud, ce sont donc des « squatters ».

Trois mois après ces premiers arpentages, le 18 février 1763, Messieurs de Vaudreuil par l'intermédiaire de leurs procureurs, accordent la concession de deux terres à Joseph Franche et à Louis Dicaire, le premier de Vaudreuil et le second originaire d'Oka, mais qui demeure à Vaudreuil. Ces terres de 3 arpents de front sur 30 de profondeur sont les premières concessions consenties dans la seigneurie de Rigaud ».

Après la signature du traité de Paris, en date du 27 mars et du 13 avril 1763, Dame Louise-Thérèse Fleury de la Gorgendière, épouse et procuratrice de Pierre-François de Rigaud de Vaudreuil et le marquis et la marquise de Vaudreuil vendent leur seigneurie de Rigaud à Michel Alain Chartier, marquis de Lotbinière.

« La famille des Lotbinière, d'ancienne noblesse française, remonterait de par sa branche principale jusqu'en 1340. En 1456, Clément Chartier acheta, dans le Bas-Maine, une terre appelée « Binière » et sur laquelle terre on pêchait un poisson connu sous le nom de « lot ». Dès lors le domaine des Chartier fut connu sous le nom de « Lotbinière », appellation que s'appropriâ la famille et qui fit Chartier de Lotbinière ».

M. de Lotbinière ne garda pas longtemps sa seigneurie de Rigaud. Le 14 septembre 1771, il la vend à son fils Michel-Eustache-Gaspard. Monsieur le marquis de Lotbinière décéda à New-York des fièvres jaunes en décembre 1799. Ce fils que l'Histoire dénommera « l'honorable de Lotbinière » pour le différencier d'avec son père va devenir le véritable « créateur » de Rigaud. C'est lui qui divisa, concéda et peupla la seigneurie. C'est lui qui a construit l'indispensable moulin banal. Elu comme premier député du comté de York, il garda ce poste du 10 juillet 1792 jusqu'au 31 mai 1796. « En ce premier Parlement dont la première séance remonte au 17 décembre 1792, l'honorable de Lotbinière se classe parmi les plus fermes défenseurs de la langue française. On lui doit en grande partie la reconnaissance du français comme langue officielle parlementaire ». En 1829, le comté de York est démembré : une partie forme le comté de Vaudreuil. En 1853, lors d'une nouvelle division, la partie sud de Vaudreuil forme le collège électoral de Soulanges.

M. de Lotbinière prit part à la guerre de 1775-1776 en qualité de colonel de nos milices. Fait prisonnier, il est dirigé vers Philadelphie, où il se lie d'amitié avec le sénateur Bingham. À la fin des hostilités, notre combattant rentra au pays. Des relations amicales continuèrent d'exister entre les deux familles. Un jour, William Bingham, le fils du sénateur, vint rendre visite à l'ami de son père à son manoir de Vaudreuil. Au cours d'une des visites du jeune américain, ce dernier rencontra Charlotte, la fille de M. de Lotbinière. Une idylle naquit entre eux et qui se termina par leur mariage en 1822. À la mort de M. de Lotbinière, qui survint la même année, Charlotte hérita

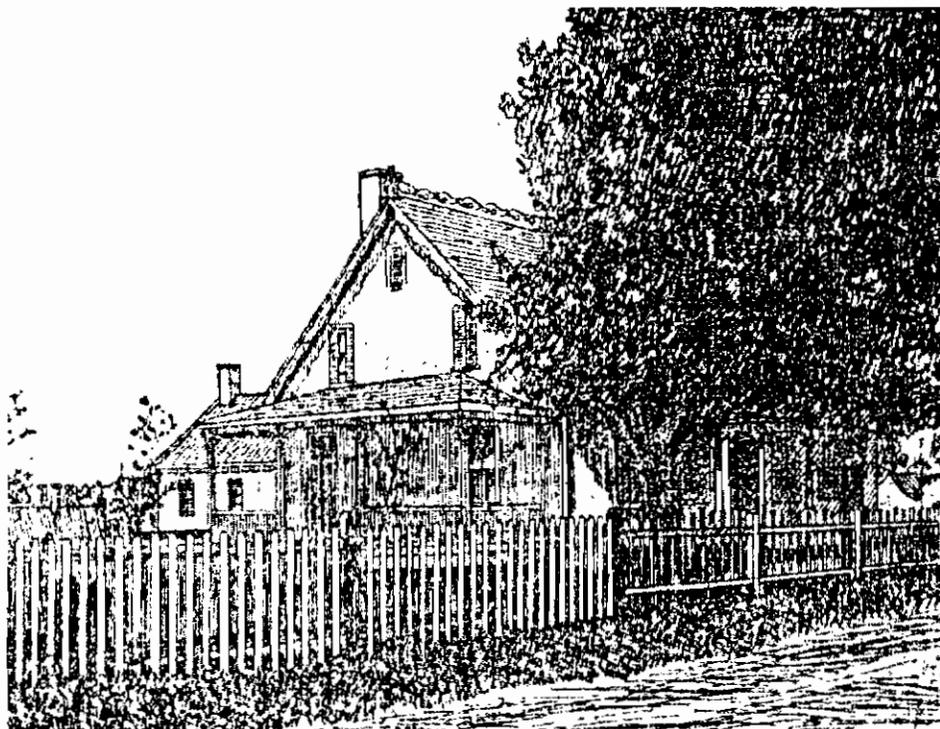
de la seigneurie de Rigaud, qui automatiquement passa aux mains de son époux William Bingham. En 1832, toute la famille alla vivre en Angleterre et en France. L'époux mourut à Paris et sa femme, après lui, en 1865.

À la suite de ce dernier décès, la seigneurie de Rigaud passa aux mains de leur fils William Baring Bingham et à leurs trois filles, les comtesses de Douhet de Romanages, le Pesant de Boisguilbert et du Val d'Esprenil. Cette génération fut bientôt remplacée par d'autres héritiers dans les personnes de M. William Baring Bingham, fils de Cowley Manor Angleterre, le comte d'Esprenil, la marquise de Sainte-Marie d'Agneaux, la vicomtesse de Lorgeril et la marquise d'Arrax résidant en France.



*M. de Léry Macdonald,
agent seigneurial.*

Le 27 janvier 1897, M. de Léry MacDonald acheta la seigneurie et devint ainsi le cinquième seigneur de Rigaud. Le 25 juillet 1910, la municipalité de Rigaud, profite de la loi que le Docteur Benoît, député de Saint-Jean, vient de faire voter à la Législature québécoise, et se porte acquéreur des rentes constituées de M. de Léry MacDonald. Le Lieutenant-Gouverneur en conseil sanctionne « l'acquisition » le 22 septembre de la même année. On versa le premier paiement le 29 septembre 1911, le tout fut soldé en 1946. Le dernier seigneur de Rigaud mourut à l'hôpital Notre-Dame de Montréal le 21 mai 1939. L'inhumation eut lieu à Rigaud le mercredi suivant. Avec lui disparaissait le dernier vestige de notre région seigneuriale.



Le Manoir Seigneurial.

H ISTOIRE DES CONCESSIONS

La seigneurie de Rigaud se composait de 1,025 terres réparties en 14 concessions.

L A CONCESSION DE L'ANSE À LA BRUNETTE

Elle était ainsi appelée de sa position géographique. Elle se composait de 13 terres avec continuations. Ses premiers arpentages furent faits par l'arpenteur Joseph Raymond à l'automne de 1762. Les premières concessions rédigées par le notaire Simonnet remontaient au mois de juin 1763. Elles furent accordées à Louis Dicaire et Joseph Franche, de la Mission d'Oka.

L A CONCESSION DE LA POINTE À LA RAQUETTE

Elle était ainsi dénommée d'après la rivière qui la traverse dans toute son étendue. Elle était formée de six terres, c'était donc la plus petite concession de toute la seigneurie de Rigaud. Elle fut mise en concession en 1800. Les premiers censitaires furent Jean-Baptiste Blondin et Amable Saint-Julien, capitaine de milice.

L A CONCESSION DE LA NOUVELLE-LOTBINIÈRE

Elle tirait son nom du propriétaire de la seigneurie. On y ajouta l'adjectif « nouvelle » pour éviter toute confusion avec la concession de Lotbinière en la seigneurie de Vaudreuil. Elle comptait 22 terres et 11 continuations. Le premier arpentage était de Joseph Raymond en décembre 1762. Le 18 mars 1763, par contrats de concession passés devant le notaire Simonnet, Pierre Dicaire, de la Mission du Lac et ses trois fils obtenaient les trois premières terres du côté nord de cette concession.

L A CONCESSION DE LA RIVIÈRE RIGAUD, SUD-EST

Elle s'étendait du « Domaine du Quai », sur l'Outaouais jusqu'à la frontière ontarienne : 49 terres, le dit domaine inclus avec continuation. Le bornage remontait au printemps de 1783 et était l'œuvre de l'arpenteur Pierre-Rémy Gagnier. Le 7 octobre de cette même année, Jean-Noël Séguin, fils de Pierre et de Catherine Saint-Amant, de Vaudreuil, obtenait par contrat passé devant le notaire Vuatier, la première concession accordée dans cette partie de la seigneurie. Ce concessionnaire fut le premier à construire une maison dans les limites actuelles de la ville de Rigaud.

L A CONCESSION DE LA RIVIÈRE RIGAUD, NORD-EST

Comme la précédente elle tirait son nom de sa position géographique. Elle comprenait 47 terres avec continuations. Elles furent arpentées en juillet 1783 par l'arpenteur Pierre-Rémy Gagnier. Dès le 21 juillet 1783, le capitaine de milice Joseph-François Chenier obtenait du seigneur la possession d'une de ces terres. Sur ce terrain, en 1802, fut construit le premier moulin banal de la seigneurie. Il était actionné par un arbre de souche jeté à travers la rivière, juste au-dessus des rapides.

L A CONCESSION DE LA FOURCHE

Elle tirait son nom de sa position géographique. Elle comprenait 18 terres avec 10 continuations. L'arpentage fut fait par Hyacinthe Lemaire en octobre 1795. De juin 1797 à l'automne de 1800, toutes les terres furent concédées.

L A CONCESSION DE LA BAIE

Elle était ainsi dénommée à cause de sa position géographique. Elle comprenait 48 terres avec continuations. Elles avaient toutes front sur la rivière dentelée de l'Outaouais. Leur bornage datait du mois d'octobre 1795 et avait été également fait par l'arpenteur Hyacinthe Lemaire. L'arpentage des continuations fut l'œuvre de William Teasdale et remontait au mois de juillet 1837. Le 18 mai 1781, Thomas Harvey et ses deux fils, Jean et Edmond, obtenaient du seigneur la possession de trois terres de cette concession.

L A CONCESSION DE SAINT-THOMAS

Elle tirait son nom de William-Thomas Carlisle, ami de la famille Bingham et exécuteur testamentaire de Mme Bingham, seigneuresse de Rigaud. Elle comprenait 47 terres, 20 du côté nord et 27 du côté sud. Elles furent arpentées par Joseph Fortune, à l'automne de 1831. En 1852, les premiers censitaires obtenaient leurs contrats de concession.

L A CONCESSION DE SAINTE-MADELEINE

Son nom lui venait de la marquise de Lotbinière, née Louise-Madeleine Chossegros de Léry. Elle comptait 83 terres, soit 43 du côté sud et 40 du côté nord. Seules les 43 terres du côté sud ont des continuations. Toutes ces terres furent bornées par quatre arpenteurs : soit, Charles Turgeon,

résident au bourg de Terrebonne, en septembre et octobre 1801; soit, Francis P. Quinn, d'Argenteuil, en novembre 1845 et en février 1846; soit, William Teasdale, résidant au Haut-Canada, en décembre 1841, décembre 1850 et mai 1853; soit, Edouard Leduc, en juillet 1843 et en octobre 1873. Les premières concessions accordées à Louis Séguin, Pierre Brasseur, Augustin Brabant, Jean-Baptiste Sabourin et Hyacinthe Charlebois dataient du 18 octobre 1801.

L A CONCESSION DE SAINT-GEORGES

Cette dénomination lui venait du nom de l'unique fils de l'honorable de Lotbinière, Michel-Georges-Charles de Lotbinière, né à Montréal, le 20 avril 1812, et qui mourut à l'âge de 2 mois seulement et fut inhumé le 18 juin 1812. Cette concession était la seconde en étendue de toute la seigneurie. Elle comprenait 98 terres : 49 terres du côté nord et un nombre égal du côté sud. Leur arpentage datait du 23 au 27 mai 1831 et était l'œuvre de l'arpenteur Joseph Fortune. La première concession fut consentie à Joseph Séguin et fut passée devant le notaire Bastien en date du 13 juillet 1836.

L A CONCESSION DE SAINT-HENRI

Elle tirait son nom d'Henri Bingham Mildway, écuyer, de Londres, parent de la famille Bingham, fédéicommissaire nommé par le testament de Dame Marie-Charlotte de Lotbinière, veuve Bingham. Elle comptait 87 terres : 41, du côté nord, et 46, du côté sud. Toutes ces terres avaient des continuations. Leur bornage exécuté en juin 1831 fut l'œuvre de Joseph Fortune.

L A CONCESSION DE SAINTE-MARIE

Cette appellation lui venait du nom de Marie-Charlotte Munroe, seconde épouse de l'honorable de Lotbinière. Elle comprenait 111 terres : 61, du côté nord, et 50, du côté sud. L'arpenteur Joseph Fortune en fit le bornage du 17 juillet au 25 septembre 1831. La première concession rédigée par le notaire Bastien remontait au 15 mars 1852.

L A CONCESSION DE SAINT-GUILLAUME

Elle fut nommée d'après William (Guillaume) Bingham, industriel de Philadelphie, fils du sénateur Bingham et époux de Marie-Charlotte de Lotbinière. Elle comptait 123 terres dont 53 du côté nord et 70 du côté sud. C'était la concession la plus étendue de toute la seigneurie. Ces terres furent bornées par l'arpenteur Joseph Fortune durant les mois de juin et juillet 1831. Les premières concessions consenties par le seigneur furent rédigées devant le notaire Bastien.

L A CONCESSION DE SAINTE-JULIE

Elle tirait son nom de Julie-Christine de Lotbinière, fille d'Eustache-Gaspard de Lotbinière et de Marie-Charlotte Munroe, sa seconde épouse. Le triangle scalène de la concession de Sainte-Julie renfermait 32 terres, la plupart de forme irrégulière. Plusieurs avaient des continuations. Les terres furent bornées en septembre 1831 par Joseph Fortune et les continuations en février 1853 par Edouard Leduc. Les premiers contrats de concession furent rédigés par le notaire Martin-Georges Baret au mois de mars 1852.

R IGAUD ET SES FAMILLES PIONNIÈRES

« Vers la fin du 19^e siècle, les terres de la Seigneurie de Vaudreuil ne suffisant plus à l'établissement des prolifiques familles qui, depuis deux et quelquefois trois générations tenaient la tête de la Presqu'île, avant-poste de la civilisation au nord-ouest de l'Île de Montréal, sur la route des pays d'en Haut. Les fils du sol se tournèrent vers les terres neuves des « hauts ». Les plus audacieux quittèrent le foyer familial pour se fixer sur les bords de la rivière Rigaud. Cette « invasion pacifique » date de l'été 1783. Cette première colonie de peuplement s'installa sur la rivière Rigaud à environ 1 ½ mille de la route outaouaise. C'est l'endroit actuel de la ville de Rigaud. Les premiers colons disposèrent leurs habitations en ligne longitudinale et ce site fut préféré aux autres, à cause de la proximité de la « petite rivière » ».

« Le premier à transporter ses pénates sur les bords de la tranquille petite rivière fut **Jean-Noël Séguin, troisième enfant de Pierre** et de Catherine Saint-Amant. Jean-Noël Séguin s'amena de Vaudreuil, le 17 juillet 1783. Il se fit concéder par M. de Lotbinière la terre désignée sous le numéro 23 de la concession de la rivière Rigaud, sud-est. Il y construisit sa demeure, la première à être élevée dans les limites actuelles de la ville. Le 11 novembre 1792, le capitaine de milice Joachim Genus, de Vaudreuil, vint dresser le premier procès-verbal des chemins de la seigneurie de Rigaud. Alors, Jean-Noël donna gratuitement à M. de Lotbinière une lisière de terrain de 12 pieds de largeur sur toute la profondeur de sa terre pour servir à l'élargissement du chemin public. Ce geste de générosité civique ne devait pas rester ignoré. Quelques jours plus tard, le seigneur de Lotbinière l'exempta à perpétuité, lui et tous ses descendants, d'un montant annuel de 27 sols sur le paiement de ses rentes. Lors de son arrivée à Rigaud, Jean-Noël n'avait que 16 ans. Il était le benjamin de l'équipe des défricheurs de la colonie de la rivière Rigaud ».

« Le 13 septembre suivant, **deux frères de Jean-Noël, Joseph et André** arrivèrent aussi de Vaudreuil. Par billet de concession, ils obtinrent de M. de Lotbinière la possession de deux terres voisines de celle de Jean-Noël Séguin. Il s'agissait des numéros 20 et 21, côté sud ».

Plusieurs autres colons vinrent grossir les rangs de ces défricheurs : soit, Augustin Gauthier, fils de Joseph et de Marie-Rose Lalonde, et époux de Marie-Angélique Leduc (sur le numéro 18); soit, Amable Leduc, fils de Joseph et de Brigitte Lalonde (sur le numéro 17); soit, Antoine Quesnel, fils d'Antoine et **d'Élisabeth Séguin** (sur le numéro 14); soit, André Sabourin, fils de Paul Sabourin et **de Marie-Joseph Séguin**, (sur le numéro 3 de la rive nord); son frère

Hyacinthe (sur le numéro 4 de la rive nord); soit, François Chevrier, fils de Joseph Chevrier et de Marie-Madeleine Cholet, (sur le numéro 12 de la rive nord); soit, les Mallette, les Villeneuve, les Faubert, les Larocque.

L ES DÉMEMBREMENTS

L'ouverture de nouvelles concessions amena des démembrements qui se sont chiffrés à trois. Le premier date de 1845, alors que les quatre concessions de Saint-Henri, Saint-Guillaume, Sainte-Marie et Sainte-Julie sont détachées de Rigaud pour devenir la paroisse de Sainte-Marthe. En 1880, la concession de Sainte-Madeleine devint la nouvelle paroisse du Très-Saint-Rédempteur. Enfin, en 1904, toutes les terres de la concession de la Baie à partir du numéro 30 jusqu'à la frontière ontarienne furent retranchées de la paroisse de Rigaud et s'érigèrent en municipalité sous le nom de Pointe-Fortune.

G ENÈSE DE LA PAROISSE DE RIGAUD

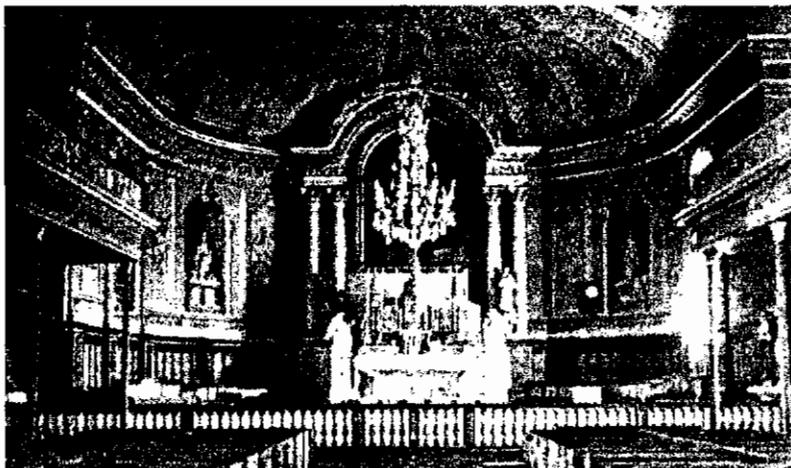
«Le 27 novembre 1794, Monseigneur Jean-François Hubert, de Québec, écrivait au curé Jean-Baptiste Deguire, de Vaudreuil, pour le féliciter du zèle qu'il apportait à desservir ses paroissiens du haut de Vaudreuil, c'est-à-dire, de Rigaud. Il consentait à ce que le curé de Vaudreuil envoyât un prêtre dire la messe dans une maison décente de la seigneurie de Rigaud, une fois par mois ordinairement, laissant à la discrétion du curé de la dire plus souvent. À partir du printemps de 1795, le vicaire Deguire, fils du curé de Vaudreuil et frère du notaire J.-B. Deguire, s'y rendait une fois par mois, célébrer la messe, entendre les confessions et y donner la sainte communion. Tout ceci se passait dans la maison construite sur la terre no 1 du rang de l'Anse à la Brunette.

Le 25 mars 1799, les partisans de la nouvelle « desserte de Rigaud » achetèrent d'Antoine Lalonde, pour la somme de 600 livres, un terrain de 6 arpents en superficie. On y construisit le premier presbytère-chapelle qui fut béni le 22 décembre 1801 : longue bâtisse de pierre de 60 pieds x 30 pieds où la chapelle proprement dite logeait sous les combles au second étage.»

C ONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE ÉGLISE

Le 1^{er} octobre 1804, marqua l'arrivée de M. Labriquerie (Labroquerie), le premier curé résidant. Sous son administration, on construisit la première église paroissiale. Commencée en 1820, elle est achevée en 1822 et bénite le 23 juillet de la même année par M. Antoine Manseau, curé de Saint-Joseph de Soulanges et archiprêtre. Elle mesurait 110 pieds français de long sur 40 de large avec des murs de 30 pieds de hauteur. Jacques Leblanc, dit « Jacquot », entreprit les travaux de l'église de Rigaud (il aurait construit plusieurs autres églises...). Son fils, Michel, et le vieux Jean Lavigne furent les premiers à arriver au « Petit Brûlé » dans Rigaud. Ce Michel Leblanc avait été baptisé au « Grand Brûlé », c'est-à-dire à Saint-Benoît. En ce temps-là, un équarisseur était un

homme important. Or, Basile Gauthier, arrière-aïeul du P. Alphonse Gauthier, a équarri le bois de l'église.



L'intérieur de l'église (partie du chœur).



Première église de Rigaud.

L A CONSTRUCTION DE LA CROIX DE LA MONTAGNE

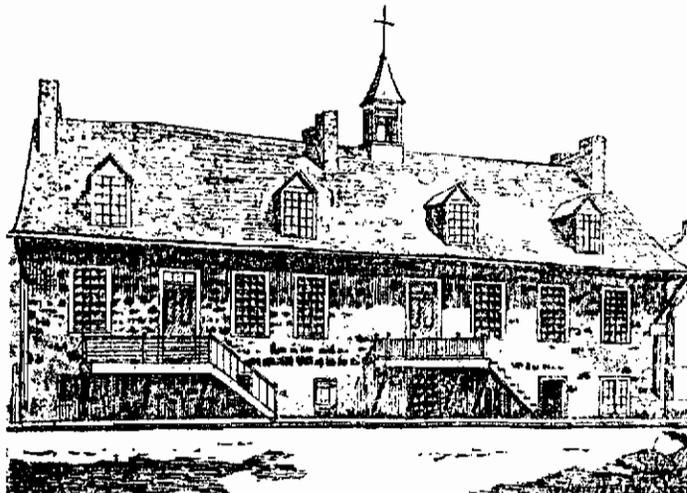
En 1841, Monseigneur Forbin Janson, évêque de Nancy, vint prêcher une grande retraite. À la suite de cette mission, une croix fut construite. Certains la situaient sur la montagne... D'autres, la voyaient plutôt dans le voisinage de l'église... Quant à la croix de la montagne, elle daterait de 1844... Plus tard, on construisit à ce même endroit une chapelle, où, tous les 24 juin, était célébrée la grand'messe, en l'honneur de la fête nationale et aussi, dans d'autres circonstances solennelles. Notre Michel Leblanc (cf. paragraphe précédent) aurait fait sa première communion à la chapelle sur le pic de la montagne... Peu après, la chapelle brûla et ne fut pas reconstruite. Par ailleurs, la croix actuelle, qui domine la ville de Rigaud et qui a été de nouveau illuminée le 31 décembre 1999 pour souligner l'arrivée de l'an 2000, constitue la troisième croix à être érigée à cet endroit.



Croix de la Montagne. Remarquez les boules que l'on a ajoutées à cette construction pour équilibrer le tout.

L E COLLÈGE DE 1850

En 1848, s'ouvrit une ère nouvelle. M. Joseph Désautels arriva comme curé, en remplacement de M. Joseph Dallaire. Durant le séjour de ce curé plusieurs événements importants se sont produits dans la paroisse. Monseigneur Désautels voulait doter la presque île d'une maison d'éducation pour les besoins des nombreuses et populeuses paroisses qui la composaient. Il en conféra avec Monseigneur Bourget qui approuva l'idée et même s'occupa à lui donner suite. Dès 1850, les Clercs de Saint-Viateur vinrent à Rigaud et ouvrirent les classes.

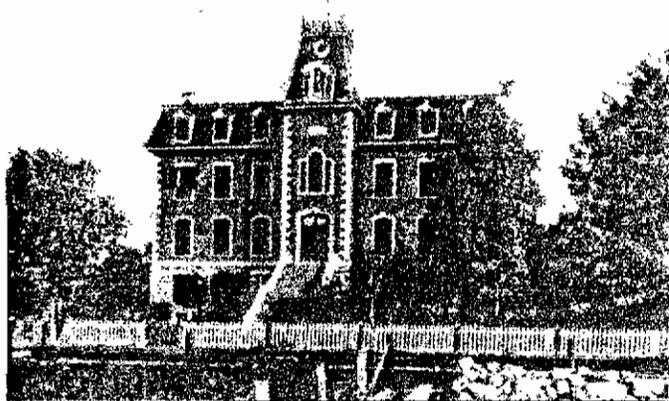


La première école bâtie en 1820 et qui servit de collège en 1850.

Ils eurent pour premier local une bâtisse érigée en 1811. Mgr Bourget fut le premier supérieur de cette institution naissante. En 1857, un large et magnifique établissement fit entrer l'œuvre dans une phase nouvelle de succès, qui depuis se sont succédés sans interruption. Depuis 1872, il porte le nom de l'un de ses fondateurs. Il s'appelle le « Collège Bourget ».

L E COUVENT DE RIGAUD

M. le curé Bélanger travailla très activement pour amener à Rigaud une communauté religieuse de femmes. Sœur Marie-Louis, de la Congrégation de Sainte-Anne, accompagnée de quelques autres religieuses, vint jeter les bases du couvent actuel. Elles débutèrent dans la vieille et traditionnelle maison d'école, que venaient d'évacuer les Clercs de Saint-Viateur, puis inaugurèrent en 1888 une splendide bâtisse qu'elles avaient fait construire sur la rue Saint-Pierre. La prospérité aidant, en 1925, elles ajoutèrent une annexe, doublant presque, par le fait même, le nombre de leurs élèves. Puis, en 1933, les religieuses font ériger une maison, dite « Jardin de l'Enfance », pour les tout jeunes garçons. « Le Jardin du Sacré-Cœur » naissait.



Le couvent de Rigaud (partie construite en 1888).

LE CIMETIÈRE DE RIGAUD

LC'est à M. l'abbé Joseph Octave Rémillard que Rigaud doit de posséder un splendide cimetière. C'est à ce même curé que Rigaud devait de jouir d'un magnifique chemin de croix, qui longeait le cimetière, du côté droit. Ce travail a coûté une somme assez importante, car l'érection des chapelles, toutes de pierres, était dispendieuse.



Le cimetière de M. l'abbé Joseph Octave Rémillard et le Calvaire.

LE SANCTUAIRE DE LOURDES

LLe 21 mars 1885, M. Rémillard, curé, et M. Amable Vallée, marguillier en charge, firent don de trois arpents et un quart environ du terrain que la fabrique venait d'acquérir des seigneurs du lieu, aux Clercs Paroissiaux de Saint-Viateur, pour en faire un lieu de pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes. À cette même époque, le curé de Rigaud vit à faire aménager une voie de communication reliant ce sanctuaire à la rue Saint-Pierre en passant par le cimetière. Le 24 mai 1890, **Madame Téléphore Séguin**, qui ne pouvait plus marcher depuis une quinzaine de mois, aurait été guérie, lors d'un pèlerinage à Lourdes, faisant suite à une neuvaine entreprise à cette intention.

LES MUNICIPALITÉS DE LA PAROISSE ET DU VILLAGE



M. G. A. Charlebois, l'un des pionniers. Père du Rév. P. Charlebois et beau-frère de Mgr Desautels, ancien curé.

Alors qu'on s'en abstenait en maints endroits, à Rigaud on se prévalut de l'ordonnance de Lord Metcalfe du 1^{er} juillet 1845. Donc en juillet de la même année, le suffrage populaire constitua le premier conseil de la paroisse de Rigaud. Il se composait comme suit : maire, Amant-Clément Cholet; conseillers, Jean-Baptiste Brazeau, Guillaume Charlebois, Stephen Fournier, Donald McMillan, **Antoine Séguin** et Amable Vallée. Le village ne fut incorporé qu'en 1880. Son premier conseil se composa de M. J. Alp. Chevrier, marchand, comme maire; MM. André Malette, fils; G. Boutin; Jules A. Desjardins; James Fletcher; Jos Émilien Chevrier, Émile Cool. Enfin, le 24 avril 1911, le village devint la ville de Rigaud.



M. James Fletcher, marchand, ex-maire. (Photographie Quéri Frères)

LE CONSEIL MUNICIPAL DE 1893

Ce conseil a laissé comme souvenir de son administration deux splendides constructions : l'aqueduc de Rigaud (un bassin de 70 pieds de long sur une largeur analogue), au coût approximatif de \$18,000; le pont en fer qui traversait la rivière à la Graisse, sur la place centrale de la ville, au coût de \$7,000.



Le premier pont de Rigaud.

LA MACADAMISATION DE LA RUE PRINCIPALE

L En 1896, la population de la paroisse et celle du village s'unirent dans un commun accord, pour l'empierrement des rues. À la tête de cet utile mouvement se trouvait M. MacDonald. Il fit durer cette corvée sans précédent 9 jours de suite. On réussit par ce travail gratuit de chacun à macadamiser la rue principale. Le coût du travail se serait élevé à \$1,200. C'était l'époque des corvées...



Au bout de la rue Saint-Jean-Baptiste se dresse le deuxième bureau de poste qui sera déménagé pour faire place au nouveau pont.

MOYENS DE COMMUNICATION

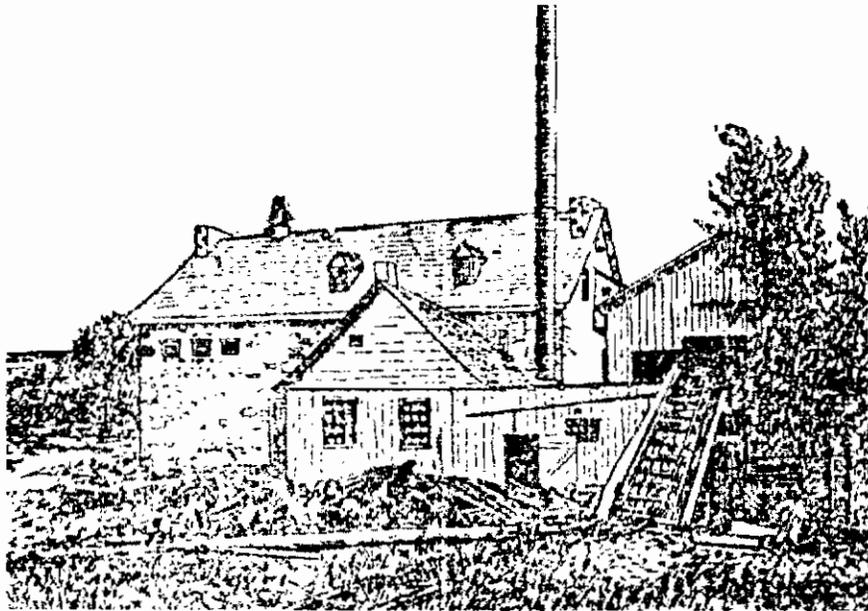
Rigaud était favorisé de tous les moyens de communications désirables. Le Pacifique Canadien ouvrit en 1896 sa ligne entre Montréal et Ottawa. La compagnie de navigation Ottawa fournissait, elle aussi, un service commode, rapide et peu dispendieux.



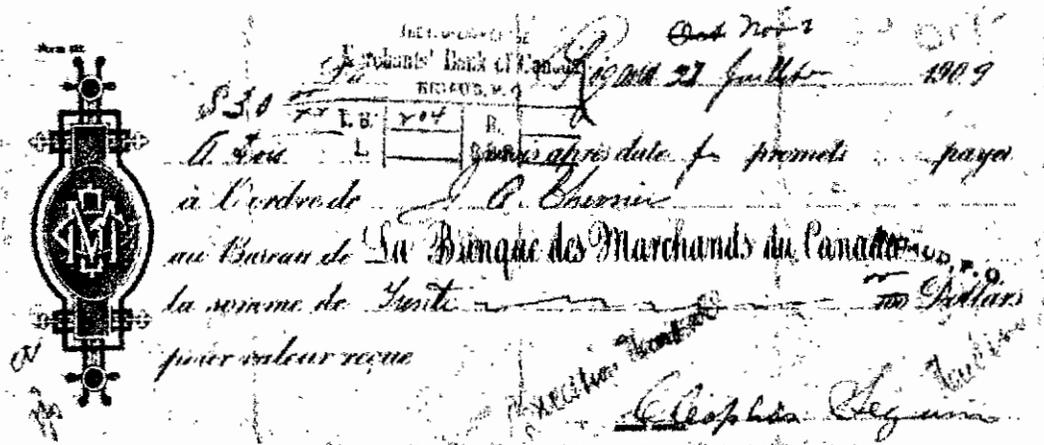
Gare du C.P.R. à Rigaud

L ES COMMERCE DE RIGAUD

Un moulin à farine, datant de 1819, a subi des améliorations à diverses époques, qui en ont fait le plus important, de 30 milles à la ronde. On y a ajouté de plus un moulin à scie. Sans oublier les moulins à carder, à fouler, à finir l'étoffe. Rigaud a possédé aussi une fonderie. M. Jules Desjardins en a été le propriétaire. La montagne fournissait un granit de grande valeur, utilisé pour la construction et la confection de monuments. L'ouvrage sorti des ateliers de M. Pierre Brunet en faisait preuve. Plus tard, apparut une tannerie, longtemps propriété des Gallibert.



Les moulins à scie et à farine.



M. L. Leguin,

Form 111

La Banque des Marchands du Canada, Rigaud

Le billet consenti par vous pour la somme de
\$ *30.⁰⁰/₁₀₀* sera dû le *2 Novembre* 19*09*

Veillez y pourvoir. Prière de produire cet avis en venant payer.

Si vous désirez que l'on vous retourne ce billet par la maille, veuillez nous faire parvenir un timbre.

La date d'échéance ci-haut mentionnée est le dernier jour de grâce.

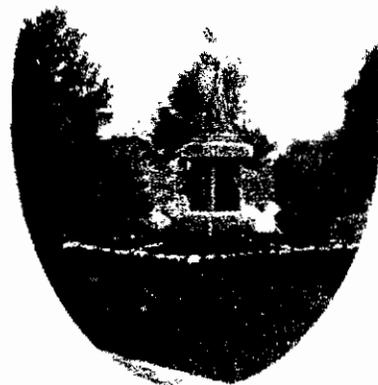
N.B.—La Banque n'est pas tenue de vous donner avis avant échéance.

(TOURNEZ)

L **E CENTENAIRE DE LA FONDATION DE LA PAROISSE DE RIGAUD**

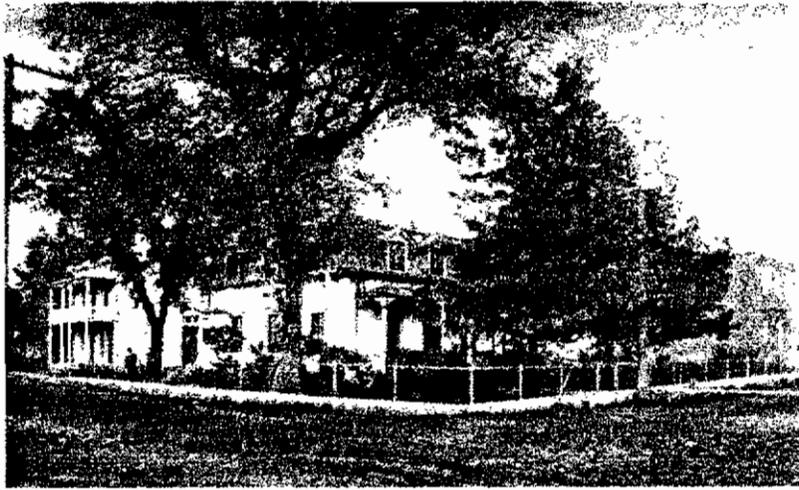


Place Saint-Pierre, Rigaud.



Le Sacré-Coeur.

Le 16 juin 1902, grandissime fête à l'église paroissiale. On a célébré le centenaire de la fondation de la paroisse. À trois heures, il y eut dévoilement d'une statue du Sacré-Coeur installée sur la place en face du presbytère. Le Très Saint-Sacrement fut ensuite installé au pied de la statue et M. le Curé lut d'abord une amende honorable et M. le Maire MacDonald lut un acte de consécration. On fit ensuite la procession du Très Saint-Sacrement. L'assistance était composée d'un nombreux clergé et de toute la paroisse. Cette première statue, construite au coût de \$ 207.57, mesurait 7 pieds de haut et reposait sur un socle de pierre de 6,5 pieds de hauteur. Elle avait été confectionnée avec du ciment romain. Les intempéries eurent tôt fait d'avoir raison de ce matériau. En 1918, elle fut remplacée par une autre statue, cette fois en or-bronze. Elle se situait à cette époque sur la rue Saint-Pierre, à la bifurcation des deux routes qui descendaient vers l'ancien pont. En 1938, lors du déménagement de l'ancien bureau de poste, pour faire place au nouveau pont, la statue fut transportée en face de l'église. Après la guerre, soit en 1947, un parc y fut aménagé.



Ancien bureau de poste et à droite, la succursale de « The Merchant Bank of Canada ».

L A CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ACTUELLE

Ce bâtiment d'influence italienne et néo-classique fut construit en 1919 et 1920. Cette église fut érigée lors de la cure du chanoine Primeau. Les architectes montréalais Gauthier et Daoust en avaient dressé les plans. Les travaux ont été exécutés par MM. Bélanger et Bisailon. On n'a conservé de l'ancien temple que le rond-point du chœur.



L'ancien presbytère de Rigaud.



Église actuelle de Rigaud.

QUELOUES FIGURES MARQUANTES DE L'HISTOIRE DE RIGAUD

Le premier maire du village de Rigaud fut M. J. B. Amédée Mongenais. Il a aussi représenté le Comté de Vaudreuil, pendant 18 ans, à la Chambre des Communes. D'aucuns disaient qu'il aurait commencé son commerce dans une laiterie dans le rang de Sainte-Madeleine, qui devint Très-Saint-Rédempteur... Plus tard, il s'en vint à Rigaud. Il habita le 125, rue Saint-Pierre, devenu aujourd'hui la Boutique Rigaud.



M. J. B. Amédée Mongenais.

M. G. A. Charlebois, un autre des pionniers de Rigaud, était le père du frère Joseph A. Charlebois, directeur du Collège de 1878 à 1882 et de 1893 à 1901, et beau-frère de Mgr Désautels, curé de Rigaud.



*Père Joseph A. Charlebois, c.s.v.,
ancien directeur de Bourget.*

M. John Fletcher, marchand, fut maire de la paroisse de Rigaud de 1875 à 1878. Il avait fait construire sa demeure au 35, Saint-Jean-Baptiste. On y a même tenu en 1856 les premières rencontres du conseil municipal.

M. Gustave Boyer fut maire de la ville de Rigaud, député au fédéral et par la suite sénateur. Il fut aussi correspondant de la « Patrie » à Rigaud. Il a habité au 78, Saint-Pierre.



M. Gustave Boyer.

Mgr Pierre Sabourin (Chanoine honoraire, Prélat romain, Chanoine titulaire) a dirigé la paroisse de Rigaud du 6 février 1930 jusqu'à sa mort , survenue le 12 mars 1947.



*Mgr A.-P. Sabourin, p.d.
Curé de Rigaud.*

Et pour écouter cette liste, jetons ainsi, sans prétention, d'autres noms : M. Émery Lalonde (médecin et maire de Rigaud) ; le sénateur Lawrence Wilson (il a habité au 102, Saint-Pierre, il fit don de cet édifice à la ville de Rigaud, en 1928 et ce bâtiment servit longtemps d'hôtel de ville) ; M. Oscar Gendron (médecin de famille et maire de Rigaud) ; M. Antonio Bussière (propriétaire de l'Interrogation, journal de Rigaud et maire de la ville) ; **M. Marc Séguin** (un des propriétaires de Rigaud Construction et maire de Rigaud) ; M. Léandre-Arthur Dumouchel et son frère jumeau, Edouard (les deux étaient des musiciens accomplis : ils se sont illustrés à l'orgue ...) ; le père Alphonse Gauthier (supérieur du Collège Bourget et ancien président de la Société Historique de Rigaud) ; les pères Lorenzo et Irénée Gauthier (le second a été supérieur du Collège Bourget et aussi directeur du Sanctuaire de Lourdes) ; **M. Robert-Lionel Séguin** (ethnologue réputé) ; M. Yves Quesnel (archiviste)...



*Père Alphonse Gauthier, c.s.v.
ancien supérieur de Bourget.*



*Père Irénée Gauthier, c.s.v., Ancien
supérieur de Bourget. Ancien
directeur du sanctuaire de Lourdes.*



*R.-L. Séguin, ethnologue
Studio Albert Damas - Montréal.*

RÉFÉRENCES :

La Seigneurie de Rigaud par Robert-Lionel Séguin (Rigaud de Vaudreuil, ce 29 mars 1948).

La Patrie de Montréal, samedi, 3 septembre 1898.

Recueil de notes du père Alphonse Gauthier, c.s.v.

Journal du Collège Bourget du 31 juillet 1888 au 31 mai 1914.

*Raymond Séguin #047
Rigaud, QC*

L'impression de ce document a été commanditée par:



**Caisse populaire
Desjardins Rigaud**